

Nancy

Dossier 137: Dominik Moll mène encore l'enquête

Révélé avec *Harry, un ami qui vous veut du bien*, encensé avec *La Nuit du 12*, le réalisateur Dominik Moll a tenu une Masterclass à l'IECA, avant la projection de *Dossier 137* au Caméo. À nouveau de la tension, et un regard social. À nouveau une enquête. Mais c'est la police qui se retrouve dans le viseur cette fois.

Tout est question de point de vue. Et plus encore dans le cinéma de Dominik Moll. En particulier dans *Seules les bêtes*, dont la même scène est par trois fois présentée au spectateur... selon trois points de vue différents, autour d'un même cadavre. Des morceaux à réunir «façon puzzle». C'était en 2019.

Depuis, Dominik Moll a créé l'événement avec 7 César décernés à *La nuit du 12*, en 2023, avant de sortir *Dossier 137* cet automne. «Mais les points de vue, il les interroge aussi d'un film l'autre», note Aurore Renaud, directrice de l'IECA (Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel), où était invité le réalisateur mardi, dans le cadre d'une masterclass. «Des points

de vue contraires, même, parfois. Dans *La Nuit du 12*, par exemple, on adoptait le point de vue d'enquêteurs de police accaparés par une affaire de féminicide. Alors qu'avec *Dossier 137*, c'est sur la police, et les violences policières, qu'est cette fois menée l'enquête».

Ce qu'on pouvait vérifier le soir même au Caméo pour l'avant-première.

La leçon d'Hitchcock

La question du point de vue s'est donc imposée d'évidence dans l'amphithéâtre de l'IECA, où Dominik Moll s'est livré sans réserve. Quitte à révéler qu'adolescent, il ne comprenait «rien aux Cahiers du Cinéma».

Pourtant, c'est grâce à son fondateur, Truffaut, qu'il a eu la révélation. Via ses entretiens avec Hitchcock. «On y parle narration cinématographique de façon très concrète».

Concrètes, aussi, ses deux années d'études à New-York, venues compléter son apprentissage à l'IDHEC (ex Fémis), où il a fait ses premières gammes cinématographiques en noir et blanc et sans le son. «Impossible de s'appuyer sur le dialog-



En amont de ses tournages, non seulement Dominik Moll se documente abondamment, mais n'hésite pas à entrer en immersion. Photo Séverine Kichenbrand

gue, il fallait que le propos passe par l'image. Excellent exercice.»

Depuis, néanmoins, le son l'a rattrapé. En atteste l'ouverture du film *Harry, un ami qui vous veut du bien*, projeté dans l'amphi. La caméra se glisse dans

l'habitacle d'une voiture surchauffée en été, où cohabitent parents et marmaille dans l'énevènement général. Tous les bruits annexes, qu'ils soient de moteur, de frottements des corps sur le siège des fauteuils, des cahots de la voiture, de cri-

ailleur du bébé, participent au malaise sous-jacent.

Ce film (son deuxième), sélectionné à Cannes en 2000, s'est attiré 2 millions de spectateurs et s'est octroyé 4 César. Par comparaison, son premier, *Intimité*, avait fait 8 000 entrées. Si bien qu'il s'était mis à douter.

Cinéma d'auteur populaire

Il aurait donc eu tort d'en rester à ce doute. Avec *Harry*, comme le rappelle Aurore Renaud, Dominik Moll a marqué un certain «renouveau du cinéma de genre», en l'occurrence le thriller intense matiné de polar.

«Mais chaque fois, ses films interrogent aussi l'état du monde et/ou ses institutions.» La solitude du paysan dans *Seules les Bêtes*, le quotidien policier dans *La Nuit du 12*, et cette fois l'IGPN avec *Dossier 137*. «Chaque fois, aussi, avec le souci de se documenter abondamment sur ses sujets.» Et le tout produit «un très bon cinéma d'auteur en même temps qu'un cinéma populaire». Un cinéma à qui on ne veut que du bien, nous aussi.

● Lysiane Ganousse